

## Et si la nuit, elle aussi, pouvait s'acheter ?

Scènes (/culture/scenes)



Laurence Bertels

(/journaliste/laurence-bertels-5ae05a20cd7048c88fa4c971)

Abonnés

Publié le 25-06-21 à 14h49 - Mis à jour le 25-06-21 à 14h49

**"La Dernière Nuit du monde" de F. Murgia et L. Gaudé interroge le rapport au temps. Premières belges avant Avignon. Rencontre.**



© D.R.

Qui et comment est la nuit ? Est-elle blanche ou noire ? Trouble ou limpide ? Infinie ou fugace ? Elle efface le réel, inspire le mensonge, repousse les limites et dispose du temps à sa guise. Peut-elle s'acheter, pour autant ?

Pourrait-on ne plus dormir pour boire, lire, aimer jusqu'à plus soif ? Pour travailler sans fin ni faim ? Pour étirer le présent ?

La nuit... Quel formidable terreau de création. Déjà dans *L'Épopée de Gilgamesh*, le héros mésopotamien voulait tenter de s'affranchir du cycle du sommeil et tenir éveillé plus de six jours pour devenir immortel. L'affaire, bien que pernicieuse, est tentante. Elle n'a pas échappé à Fabrice Murgia, féru de dystopie, qui s'en empare pour *La Dernière Nuit du monde* ou l'invention d'une pilule qui permettrait de ne dormir que 45 minutes par nuit. Programmée au Festival d'Avignon à partir du 7 juillet, cette nouvelle création se jouera en avant-première les 1er et 2 juillet à Mons.

## Forme épique

L'histoire met en scène Gabor qui a participé au lancement de la pilule miracle. Il travaille dans la communication et tente de convaincre la population de consommer ce médicament et de profiter de ses bienfaits. Pendant ce temps, son épouse, Lou, a disparu. Il veut la retrouver à tout prix. Elle semble ne pas avoir, du sommeil et de l'essentiel, la même vision que lui. Elle va tomber malade, et risque de ne pas passer la nuit...

Dans cette forme épique, qui s'appuiera aussi sur la vidéo, le temps est fragmenté. Comme celui de l'homme qui, à la veille de mourir, revoit défiler sa vie sous ses yeux. Malgré une grammaire scénique complexe, l'objet, prévu pour une jauge intime, sera assez simple, mobile, avec une version plein air, sous les étoiles.

Pour cette nouvelle création, présentée tel un conte, le metteur en scène et directeur du Théâtre national remontera sur scène. Comme une envie de renouer avec le public, de lui raconter ici et maintenant, d'être un témoin de passage, de reprendre un "*bain de foule*", doux rêve surréaliste sur fond de sortie de pandémie.

## Ping-pong

Il souhaitait surtout retravailler avec Laurent Gaudé, (<https://www.lalibre.be/culture/livres-bd/laurent-gaude-la-pandemie-est-une-tragedie-dans-la-tragedie-60a3a1859978e2628b1563b2>) qui avait écrit pour lui Daral Shaga (<https://www.lalibre.be/culture/scenes/daral-shaga-l-incarnation-divine-d-un-veritable-drame-humain-5877d0c8cd70717f88f29621>), un opéra circassien inspiré du roman *Eldorado* (Actes Sud, 2006) du prix Goncourt. Les deux hommes cherchaient un matériau à brasser ensemble jusqu'à ce que la lecture d'un essai de Jonathan Crary, *24/7 Le capitalisme à l'assaut du sommeil : l'Homme peut-il vivre 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7 ?* s'impose comme une évidence.

En cours de création à La Louvière, au Central, coproducteur du spectacle de la Cie Artara, Laurent Gaudé et Fabrice Murgia défendent avec ferveur leur nouveau projet. *"Il s'agit d'un désir réciproque. Depuis le début de mon parcours, il y a des projets qui naissent de la rencontre car, plus que le roman, le théâtre est l'endroit du désir. Avec Fabrice Murgia, nous avons travaillé comme on aurait joué au ping-pong. Je ne me considère pas comme un écrivain de plateau. J'ai besoin de poser des choses dans la solitude, mais nous y avons réfléchi ensemble, ensuite"*, explique Laurent Gaudé avant de céder la parole à Fabrice Murgia.

## La culture du H24

*"J'avais envie de parler de cette pression sur la nuit où le temps de sommeil ne cesse de diminuer, à cause, entre autres, de la luminosité mais surtout de la culture du H24. Nous avons donc, Laurent Gaudé et moi, imaginé une légère anticipation où l'humanité trouverait le moyen de ne dormir que 45 minutes. La nuit deviendrait exportable, un espace à occuper. Aujourd'hui, tout est devenu valeur marchande : l'amour, l'amitié, la nourriture, la faim, la soif... La nuit est l'un des derniers bastions de résistance de l'humanité. Peut-on imaginer travailler 24 heures sur 24, sept jours sur sept ? Que le capitalisme parte à l'assaut du sommeil ?"* interroge le metteur en scène qui revient du nord de la Suède, des terres ancestrales Sápmi que les Samis ne veulent pas nommer Laponie, une appellation péjorative pour ce peuple premier qui, précise Murgia, *vit le même génocide que les aborigènes.*

*"La question du repos de l'activité humaine se pose ici. Pour les Samis, le rôle de la nuit est important. Grâce à elle, l'esprit peut partir dans le monde du rêve. Et le rêve décidera de l'action à venir."*

Mêlant l'intime à l'universel, comme Laurent Gaudé sait si bien le faire, *La Dernière Nuit du monde* existera aussi en anglais et en espagnol, de quoi envisager une tournée internationale pour un sujet qui l'est également.

Mons, Manège, les 1 et 2/7 à 20 h. Rencontre avec F.Murgia et L. Gaudé à l'issue de la représentation. Infos : 069.39.59.39 - [www.surmars.be](http://www.surmars.be) Au Théâtre de Liège, à l'Ancre et au National dès fin août. Infos : [www.artara.be](http://www.artara.be)

### Sur le même sujet



Scènes

(/culture/scenes/handicirque-jongle-avec-la-vie-

Reportage

60d363e8d8ad581ce1fe18a9)

Handicirque  
jongle avec  
la vie



Scènes

Critique

(/culture/scenes/dress-code-ou-la-quete-de-l-autre-dans-le-depassement-de-soi-

"Dress Code" ou  
la quête de  
l'autre dans le  
dépassement de  
soi

60d21dfbd8ad581ce1eb9965)